

BNLV 37 %) et l'avoine (matière sèche 86 %, impuretés formées par la poussière 7,7 %, NL 10,9 %, matière grasse 4,6 %, tissu fibreux des plantes 9 %, BNLV 58,4 %) a été remplacée par les granulés (matière sèche 90,5 %, impuretés formées par la poussière 3,7 %, NL 9,1 %, matière grasse 0,2 %, tissu fibreux des plantes 20,1 %, BNLV 57,6 %).

Des pierres à sel et éventuellement des branches de plantes ligneuses destinées à être rongées ont complété la nourriture. En général, on peut constater que la ration alimentaire utilisée est, grâce à la conversion élevée de la nourriture par les moutons à manchettes, applicable, à condition qu'elle soit complétée par un pâturage correspondant.

## 6 - CONSERVATION DU MOUFLON A MANCHETTES

Le mouflon à manchettes est une espèce caractérisée par une écologie assez plastique qui lui permet de résister aux conditions climatiques défavorables, en particulier à la sécheresse et aux températures élevées. C'est un animal peu exigeant quant à son alimentation. Il est capable de survivre de longues périodes dans les endroits rocheux avec une végétation très réduite. C'est son biotope naturel.

Cette capacité d'adaptation à des conditions écologiques très sévères est due au fait qu'il peut se nourrir de plantes herbacées mais également de plantes ligneuses pendant les mois de sécheresse, lorsque l'herbe n'est plus disponible.

Par sa constitution robuste, il est prédisposé à résister à ses ennemis des autres espèces animales. Malgré sa rusticité, le danger pour le mouflon à manchettes peut être représenté par :

- les chiens errants ;
- le braconnage ;
- les perturbations causées par l'homme ;
- la prédation par les carnivores ;
- la prédation par le sanglier ;
- la mauvaise gestion de la chasse et de l'élevage.

Les chiens errants représentent un grand danger pour le gibier en liberté. Ce danger est encore beaucoup plus grave dans les enclos où les animaux ne peuvent pas se sauver. Les chiens chassent en général par deux ou bien en meute de façon à ce que les petits ou les plus faibles rabattent le gibier vers les chiens les plus forts qui peuvent le capturer. Si les chiens arrivent à faire fuir un groupe de moutons, ils essaient alors de séparer un individu plus faible ou un jeune du reste du troupeau pour le poursuivre jusqu'à sa capture. Les proies les plus faciles pour les chiens errants sont les femelles au moment de la naissance des petits et les petits eux-mêmes.

La présence de chiens dans un petit enclos représente une véritable catastrophe. En plus des facilités de capture, les animaux qui fuient les chiens se blessent facilement en se jetant contre la clôture. D'énormes pertes sont causées aussi par les sauts au-dessus de la clôture quand le gibier arrive à s'échapper.

La seule protection contre les chiens errants est leur élimination par tous les moyens (tir au fusil, piégeage, etc.), qui doit être effectuée au moment de la naissance des petits. Une protection mécanique peut être réalisée avec un grillage dont la partie inférieure est enterrée pour empêcher les chiens de creuser sous la clôture. Cette dernière peut être complétée par une palissade de pierres sèches.

Le braconnage constitue aussi un danger important qui peut éliminer toute une population de gibier. Peu importe s'il s'agit du braconnage par passion pour la viande ou pour le trophée. La mesure la plus efficace contre ce phénomène est une surveillance de jour comme de nuit par un personnel qualifié.

La perturbation du gibier par l'homme provient des chantiers d'exploitation dans les forêts, de la construction de routes, des travaux agricoles et des activités de loisirs. Les travaux agricoles correspondent aux travaux des champs, mais également au pâturage des animaux. La perturbation du gibier par les activités de loisirs est de plus en plus importante. L'accroissement du temps libre entraîne le développement du tourisme, des activités sportives et des randonnées en moto ou en voiture. L'homme va dans la nature pendant son temps libre pour se reposer, mais parfois son comportement laisse à désirer. Le développement du réseau routier permet aux automobilistes et aux motocyclistes d'arriver dans des zones qui autrefois étaient difficiles d'accès.

Le gibier quitte des endroits où il est perturbé et en cherche d'autres plus calmes et plus protégés. Parfois, il se réfugie dans des zones qui ne correspondent pas tout à fait à son biotope.

La perturbation importante et la perte du calme nécessaire sont suivies de la détérioration importante de l'état physique qui peut même, dans les cas extrêmes, causer la mort ou le départ définitif du gibier. La protection contre ce facteur perturbateur est vraiment difficile, car ce phénomène est lié à l'exploitation économique de la région. Toutes les mesures prises pour limiter ces perturbations entraînent des protestations car elles sont perçues comme une restriction de la liberté personnelle. Limiter l'homme dans ses déplacements dans la nature est donc une question politique. Une des solutions les plus fréquemment utilisées est le classement de certains territoires comme aires protégées (réserves naturelles, parcs nationaux, etc.). Mais cette solution ne peut pas être utilisée pour toutes les zones.

En ce qui concerne la construction des enclos, il faut d'abord élaborer un projet qui doit tenir compte de plusieurs facteurs et contraintes. Si les résultats de l'étude sont défavorables, il vaut mieux annuler la construction et essayer de trouver un endroit plus propice.

Un autre risque peut être représenté par les prédateurs, mais actuellement ce risque est pratiquement nul car, avec le développement de la civilisation, les grands fauves sont en voie de disparition.

Dans la région concernée par le projet, un risque peut être représenté par le chacal. Ses populations doivent être régulées pour les maintenir à un niveau acceptable. Dans certains cas, le danger peut provenir du renard qui est capable de s'attaquer aux individus les plus faibles. Mais ce n'est pas une règle générale. Une femelle adulte en bonne santé est capable presque toujours de défendre ses petits, car le renard ne chasse pas en meute mais individuellement.

Quand le renard capture et met à mort un mouflon, c'est que celui-ci est un malade incapable de fuir ou de se défendre. Il faut considérer cette prédation comme positive, car le renard fait une sélection naturelle à la place du responsable de l'élevage, c'est-à-dire du chasseur.

Parmi les autres ennemis importants, il faut considérer le sanglier. Le sanglier est un animal omnivore qui se nourrit de bulbes, d'œufs d'oiseaux mais également de cadavres d'animaux ou de nouveau-nés. Beaucoup d'espèces-gibiers n'aiment pas la présence des sangliers et évitent leur compagnie sur les pâturages. D'importantes populations de sangliers peuvent constituer une concurrence pour le mouflon à manchettes qui va leur céder le territoire et même le quitter définitivement. L'accroissement des populations de sangliers entraîne également la diminution des effectifs des autres petits animaux de forêt.

Il faut également protéger le mouflon à manchettes contre les mesures incorrectes de l'élevage. Il s'agit de la chasse des mâles génétiquement bons, âgés de 4 à 6 ans. A cet âge, ils ont déjà des trophées attractifs. Leur chasse prématurée représente non seulement une perte financière, mais surtout une perte irremplaçable pour l'élevage et cela par une destruction de la structure de la population.

La mort d'un jeune individu génétiquement irremplaçable est une perte beaucoup plus importante que la perte par prédation de quelques individus moyens par les chiens errants.